**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise
**Band:** 115 (2009)

**Artikel:** La villa romaine du Buy et sa forge : dernières découvertes à Cheseaux, Morrens et Etagnières (canton de Vaud, Suisse)
**Autor:** [s.n.]
**Vorwort:** Avant-propos
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-835794

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.09.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Avant-propos

## Contexte des découvertes

Suite à un projet vieux de plusieurs décennies, le Service des routes, Département des infrastructures, donnait enfin en juin 1995 le feu vert pour réaliser une route de contournement de l'agglomération de Cheseaux (RC 401). Comme le tracé de ce nouvel axe recoupait deux sites archéologiques reconnus au 19e siècle, la nécropole du haut Moyen Age de *Bel Air* sur la commune de Lausanne et la *villa* gallo-romaine du Buy sur les communes de Cheseaux et Morrens, les travaux de construction furent précédés de repérages archéologiques. Ceux-ci, ainsi que les fouilles qui suivirent en 1998 et 1999, furent menés par Archéodunum SA, sur mandat de l'archéologue cantonal Denis Weidmann.

La première série de sondages, réalisée entre février et mars 1996 sur les tronçons sud et ouest, s'est avérée négative; la seconde série, exécutée en août 1998 sur la jonction nord-est, en direction de Morrens, réservait en revanche une surprise de taille puisqu'elle a permis de découvrir un important atelier de forge d'époque romaine, sis sur la commune d'Etagnières (fig. 1).

La position et l'extension de la *villa* ne ressortaient guère des plans subsistant des fouilles du 19e siècle. Maintes fois prospecté lors de reconnaissances aériennes menées par la section des Monuments historiques et archéologiques, le site n'avait jamais livré une image claire permettant de déduire l'organisation de la *villa*.

Dans cette zone, même si les vestiges étaient ténus – les niveaux de sol étaient détruits et les murs pour la plupart très arasés, voire récupérés –, les sondages ont mis au jour des murs d'orientations différentes, des fossés et des drains, ainsi que quelques ensembles céramiques bien stratifiés qui justifiaient une fouille. L'intervention rapide, mécanique essentiellement, menée en septembre 1998, a ainsi permis de compléter nos connaissances sur la *villa* du *Buy*. Succédant à un premier bâtiment maçonné de la deuxième moitié du 1er siècle ap. J.-C., la demeure présente du milieu du 2e au 3e siècle de notre ère les caractéristiques architecturales d'une *pars urbana* de 90 m de façade. Celle-ci est constituée de trois corps d'habitation organisés autour d'une cour centrale d'environ 1800 m$^2$, bordée d'un portique en U. Le corps de bâtiment principal, orienté vers l'ouest face à la plaine, comprenait des salles thermales et une mosaïque, au minimum. Les deux ailes latérales devaient également servir de pièces d'habitation (sols en *terrazzo*, *opus spicatum*, enduits peints); les locaux fermant la cour dans la partie aval étaient peut-être réservés à des activités artisanales.

En contrebas de la *villa*, à quelque 300 mètres au nord-ouest (fig. 2), les sondages livraient sur 80 m de long une épaisse couche charbonneuse incluant de très nombreux déchets métallurgiques. La fouille, circonscrite à une surface de 600 m$^2$ présentant la plus grande concentration de scories, de céramique et cailloux, s'est déroulée en deux parties, en octobre–novembre 1998, puis de juin à août 1999; ces deux interventions ont permis de documenter un important atelier de forge gallo-romain. Son organisation interne a pu être assez précisément étudiée, ce qui est rare en territoire helvète. Il comprend plusieurs aires de travail dans l'emprise d'un grand bâtiment maçonné de 115,5 m$^2$, qui devait abriter également le logement des forgerons. Les 1200 kg de déchets de production (scories, objets, ébauches, restes de foyers) ainsi que le mobilier céramique indiquent que l'atelier a été occupé de la fin du 2$^e$ au milieu du 3$^e$ siècle.

## Dans les coulisses

Les premiers sondages, en 1996, ont été réalisés par F. Eschbach, qui a rédigé le rapport[1]. En 1998, la deuxième série de sondages s'est faite tout d'abord sous la houlette de F. Eschbach, qui a ensuite transmis le flambeau à S. Reymond pour la direction des fouilles de la *villa* et le début de celle de la forge. F. Eschbach a par la suite repris jusqu'à son terme la direction de la fouille de la forge. L'élaboration de ces données et la rédaction du rapport de fouille ont été réalisés en 2002-2003[2]. F. Eschbach s'est chargé de la partie concernant la forge, S. Reymond de la *villa*. Pour l'atelier de forge, la céramique a été étudiée par A. Schopfer Luginbühl, le petit mobilier par V. Rey-Vodoz, les monnaies par A. Geiser et le matériel lithique par V. Serneels; l'analyse des déchets sidérurgiques a été faite par S. Perret, dans le cadre de son travail de diplôme[3].

En ce qui concerne la *villa*, l'étude du mobilier – de la céramique essentiellement – n'a pas pu alors être faite. Seuls des pointages ont été effectués afin de pouvoir proposer des datations générales.

Fin 2004, D. Weidmann proposait de publier ces données en les élargissant à une synthèse de l'ensemble des connaissances sur cette *villa*. En 2006, celui-ci, en accord avec Archéodunum SA, a confié à S. Reymond la direction des opérations.

L'étude stylistique de la mosaïque a été réalisée par S. Delbarre-Bärtschi, dans le cadre de son travail de thèse sur les mosaïques romaines en Suisse[4]; le chapitre traitant de l'occupation du territoire de Cheseaux a été rédigé par C. Laurent, celui traitant du travail du fer par V. Serneels. Les chapitres introductifs, ceux concernant la *villa* et la forge, ainsi que les chapitres de conclusion ont été rédigés par S. Reymond.

Pour la *villa*, l'ensemble du mobilier issu des travaux du 19$^e$ siècle et la céramique des fouilles de 1998 avaient été catalogués par C. Laurent dans le cadre de son travail de mémoire[5]; celle-ci a donc synthétisé ses données pour la publication.

Pour le mobilier de la forge, chaque auteur a repris l'étude qu'il avait faite pour le rapport et refondu son texte en vue de son intégration dans le présent volume.

En ce qui concerne l'étude du mobilier métallique, nous tenons à préciser qu'elle n'a pas été faite de manière exhaustive. L'analyse des déchets sidérurgiques, réalisée par S. Perret, concerne en effet en priorité les scories et les éléments architecturaux liés aux foyers. En revanche, les 18 kg de chutes, ratés ou ébauches d'objets en fer – pour l'essentiel des tiges et fragments de tôle – n'ont pas été intégrés à l'étude du matériel, leur importante corrosion ne permettant pas de déterminer leur nature exacte sans un long travail de restauration.

1 Eschbach F., *Contournement de Cheseaux (VD). Rapport sur les sondages archéologiques préliminaires*, Archéodunum SA, Gollion, mars 1996.

2 Eschbach F., Perret S., Reymond S., *Rapport sur les nouvelles découvertes de la villa du Buy à Morrens et d'un atelier de forge à Étagnières*, Archéodunum SA, Gollion, décembre 2003.

3 Perret S., *Étude quantitative et technologique des vestiges sidérurgiques d'une forge d'époque romaine à Étagnières (Vaud)*, travail de diplôme inédit, Département d'Anthropologie et d'Écologie, Université de Genève, septembre 2002 (= Perret 2002).

4 Delbarre-Bärtschi S., *Les mosaïques en Suisse romaine. Supplément à V. von Gonzenbach, Die römischen Mosaiken der Schweiz, Basel, 1962*, thèse de doctorat de l'Université de Lausanne, octobre 2007.

5 Laurent C., *L'occupation du territoire du district d'Échallens des origines à l'aube du Moyen Âge*, mémoire de licence en archéologie gallo-romaine, Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité, Université de Lausanne, septembre 2006 (= Laurent 2006).

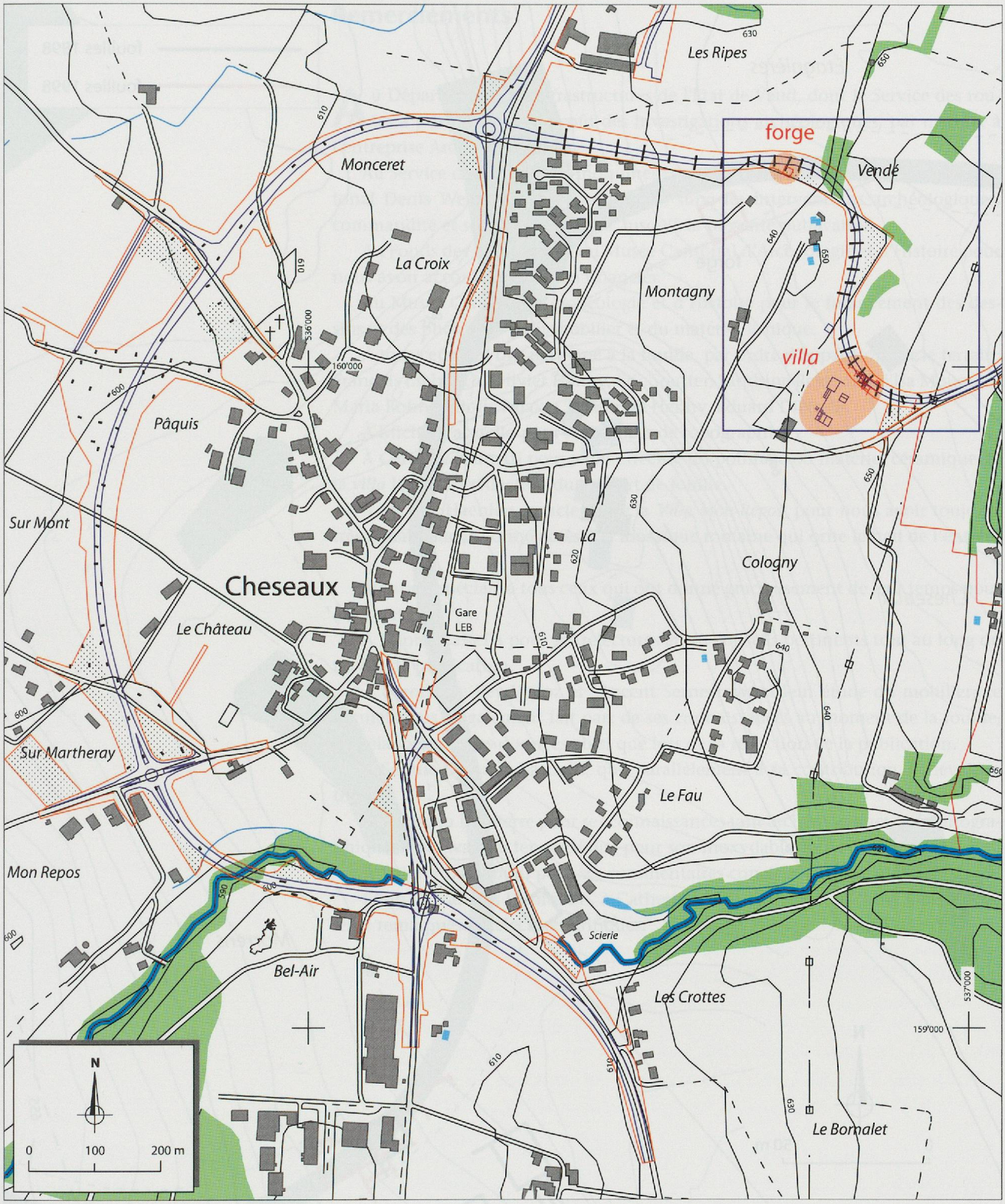


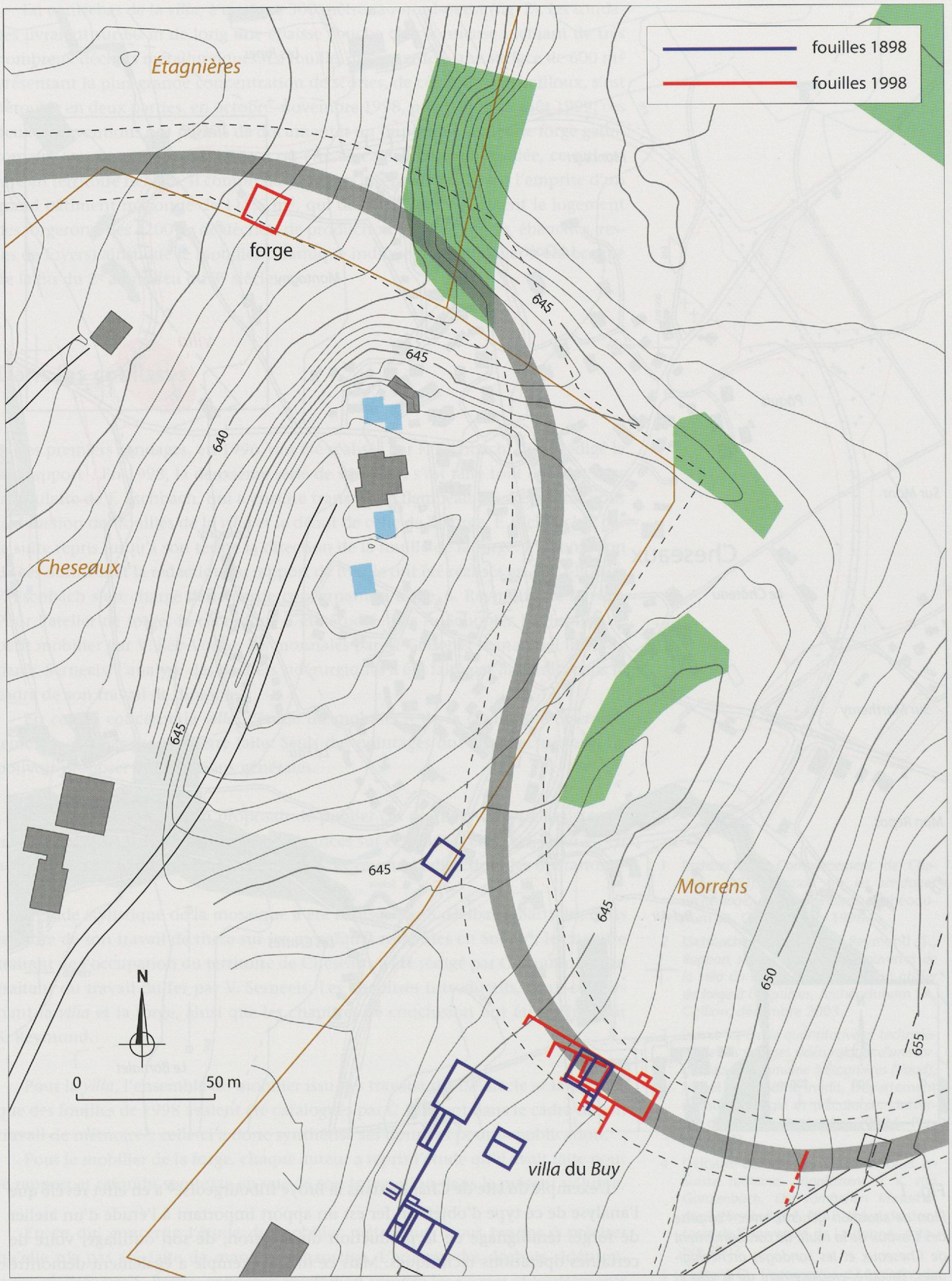

**Fig. 1**

*Plan de situation général, avec l'emprise des travaux de la route de contournement de Cheseaux et les sondages archéologiques. Encadré: emplacement de la* villa *et de la forge.*

L'exemple du site de Châbles dans la Broye fribourgeoise[6] a en effet révélé que l'analyse de ce type d'objets en fer est un apport important à l'étude d'un atelier de forge: témoignage de la production du forgeron, de son outillage, voire de certaines opérations techniques. Mais ce même exemple a également démontré que le seul travail de dégagement préliminaire des déchets métalliques est une opération très longue: leurs formes ne correspondent à aucun objet connu, les radiographies ne suffisent pas. Le dégagement est uniquement réalisable par un travail de restauration minutieux[7], requérant indéniablement un certain temps, et donc extrêmement coûteux.

6 Anderson *et al.* 2003.

7 Anderson *et al.* 2003, p. 104-108, et conclusions, p. 144-145.




Il n'en reste pas moins que les quelque 18 kg de chutes en fer issus du site de l'atelier de forge d'Etagnières représentent bien évidemment un *corpus* intéressant à plus d'un titre, sur lequel il reste encore tout à faire.

***Fig. 2***
*Plan de situation de la* villa *et de l'atelier de forge. En bleu, les fouilles de 1898. En rouge, les fouilles de 1998.*

## Remerciements

Au Département des infrastructures de l'État de Vaud, dont le Service des routes a pris en charge le coût des investigations archéologiques, par mandat à l'entreprise Archéodunum SA.

Au Service des bâtiments, monuments et archéologie, dont l'archéologue cantonal Denis Weidmann a coordonné et suivi les interventions archéologiques, commandité et soutenu les études, jusqu'à la présente publication.

Au Fonds des Publications du Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire pour nous avoir accordé un soutien financier.

Au Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire pour le financement des dessins et des photos du petit mobilier et du matériel lithique.

À tous ceux qui ont participé à la fouille, par ordre d'apparition sur le terrain: François Eschbach, Olivier Henny, Eric Soutter, Sandrine Reymond, Elsa Mouquin, Maria Rohner, Boris Pajak, Christophe Henny, Eduard Dietrich.

À Michel Vacarello pour les séances de topographie.

À Caroline Brunetti pour avoir effectué un pointage du matériel céramique de la *villa* lors de la rédaction du rapport de fouille.

À M. Eric Haehlen, concierge de la *Villa Mon-Repos*, pour nous avoir toujours très aimablement donné accès à la mosaïque romaine qui orne le hall de l'entrée.

Mention spéciale à tous ceux qui ont donné gracieusement de leur temps pour ce projet:

À Daniel Castella pour ses relectures et ses conseils pertinents tout au long du travail de publication.

À Véronique Rey-Vodoz et Vincent Serneels pour leur étude du mobilier; ce dernier nous a également fait part de ses connaissances au moment de la fouille, de l'élaboration des données ainsi que lors de la rédaction de la publication.

À Sophie Delbarre-Bärtschi, qui, parallèlement à sa contribution, achevait sa thèse.

À Matthieu Demierre pour ses connaissances tant archéologiques qu'ethnographiques du travail du fer, ainsi que pour son inoxydable enthousiasme.

À Thierry Luginbühl pour ses commentaires concis autant qu'appropriés.

Enfin, à François Dumoulin, à Catherine May Castella et à Didier Oberli pour leurs remarques et relectures critiques.